

Offert gratuitement par

**ARCF**  
DE SAINT-JEAN

Édition juin 2021  
20<sup>e</sup> année - No. 239



**MALGRÉ LES DÉGÂTS, LE FORT LA TOUR  
RÉSISTE  
PAGE 3**



**4 postes d'éducateur(trice)s  
à Quispamsis et Saint-Jean**

**Boni à l'embauche  
Appui à la formation  
Équipe dynamique**

Contact:  
[france.dargavel@arcf.ca](mailto:france.dargavel@arcf.ca)  
506-658-4607



Les Centres de la  
Petite Enfance  
de l'ARCF





Sébastien Caron  
sebastien.caron@arcf.ca

**Il est passionné, il a des étoiles dans les yeux lorsqu'il parle de son métier, des artistes avec qui il a travaillé au cours des 30 dernières années. 30 années passées au sein de l'ARCF pour mettre en valeur la francophonie au travers de la culture et des arts.**

Rodney Doucet est arrivé en 1991 comme animateur communautaire cinq jours après son dernier examen universitaire à l'Université de Moncton où il étudiait la récréologie. Son rôle à l'époque était de porter main forte à différents organismes de la communauté, puis en 1996 les affaires socioculturelles ont pris un peu plus de place dans son quotidien.

Son métier, il le définit de manière poétique, il est un «allumeur de réverbères», puisque chaque proposition de spectacle, de conférence, d'exposition a pour but d'allumer une étoile chez le spectateur. Selon lui, son «plus grand défi est de proposer aux publics un habile dosage de ce qu'ils veulent voir, mais aussi de ce qu'ils ont besoin de voir».

Créer une rencontre entre un public et un artiste, c'est l'expérience qu'il souhaite proposer aux uns et aux autres, et ce même si parfois, le «rendement en termes de présence du

public est difficile à mesurer. Parfois, faire goûter 40 personnes à quelque chose de différent, par exemple en danse contemporaine, c'est tout aussi valable qu'une salle de 300 personnes en termes d'intensité».

Au cours de ces 30 années, son parcours a été marqué par des rencontres, avec ceux qui comme lui travaillent à faire rayonner la culture sur leurs différents territoires, mais aussi les artistes.

En 30 ans, les projets n'ont pas manqué, et l'une de ses grandes fiertés est la réussite du projet Sam chante qu'il définit comme «un projet de médiation culturelle et identitaire. Le rayonnement de la chanson francophone passe par les enfants, ça rayonne dans la famille que la langue, elle, vibre aussi par les arts et la culture. Au Nouveau-Brunswick on a des artistes quand même très accomplis qui ont écrit et fait de belles choses. Et créer cette rencontre est réellement quelque chose

## 30 ans de passion et de partage

de magique».

Rodney est fier et reconnaissant d'avoir pu tisser des liens avec les artistes, et ce quels que soient leurs différents univers. Il évoque notamment sa première rencontre avec un conteur, Fred Pellerin, et du fait que c'est au travers d'une de ses prestations qu'il a appris, compris «à quel point le lien entre un artiste et son public est important, primordial même».

Il souligne également à quel point il se sent privilégié de pouvoir être aux côtés de ces artistes et sourit encore en racontant comment il s'est organisé pour être lui-même le chauffeur de Zachary Richard lors de sa venue à Saint-Jean.

Parmi les innombrables anecdotes qui jalonnent ses 30 années de carrière, il se souvient de ce jour de 2004, lors des célébrations des 400 ans de la fondation de l'Acadie, où parce que le plateau du théâtre Capitol de Moncton n'était pas assez grand, il a été sollicité pour recevoir une troupe qu'il ne connaissait pas à l'époque. Situation pour le moins inattendue qui l'amènera «à signer un



Rodney Doucet (à droite) recevant le Prix Racines comme intervenant de l'année en 2003. Crédit: Archives.

contrat de 80 000 euros pour accueillir la Comédie française à Saint-Jean après New York et Chicago».

La place manque pour relater tous les souvenirs de ce personnage haut en couleur. La liste des personnes envers qui il a de la reconnaissance, que ce soit les artistes, ses homologues dans d'autres organismes, ou ses collègues au sein de l'ARCF est également incroyablement longue.

Tous les projets sur lesquels il est amené à travailler lui tiennent à cœur. Il s'implique avec passion aussi dans le Défi Singe-à-noix, un projet qui a pour but de mettre à l'honneur le bénévolat, Piments et sirop d'érable, une initiative ayant pour but

de favoriser les rencontres dans la communauté francophone... les projets et envies ne manquent pas.

Un autre de ses projets à venir, «ajouter une zone d'accrochage supplémentaire au sein du Centre Samuel-de-Champlain pour pouvoir montrer au maximum de monde possible les différentes œuvres d'art acquises», et pourquoi pas mettre en place une rotation de ces œuvres afin que tout le monde puisse avoir accès à l'art.

Nul doute qu'il faudra encore compter sur lui, et avec plaisir, pour les années à venir. Bon anniversaire Rodney, 30 ans, ça se fête!



67, chemin Ragged Point  
Saint-Jean, NB, E2K 5C3  
Tél.: (506) 658-4605  
Télé.: (506) 643-3984

#### ÉDITEUR

ARCF de Saint-Jean

#### DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'ARCF

Michel Côté  
michel.cote@arcf.ca

#### RÉDACTION EN CHEF

Jonathan Poirier  
jonathan.poirier@arcf.ca

#### GRAPHISME

Jonathan Poirier

#### PUBLICITÉ

Jonathan Poirier

#### FINANCES

Nicole Sluyter (506) 658-4604

#### COLLABORATEURS

Annie Somers  
Cathy Wojtala  
Dale Richard  
Eric Kennedy  
Erica Muzzo  
Gaétane Lévesque-Dupont  
Inès Lombardo  
Laurent de Lavenne  
Micheline René  
Sébastien Caron  
Publicité nationale : Montréal (514) 866-3131

RÉSEAU SÉLECT

Canada

Le Saint-Jeannois est une publication indépendante de:



Association Régionale de la  
Communauté francophone de Saint-Jean inc.

Le Saint-Jeannois est publié tous les mois à Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, par l'ARCF de Saint-Jean inc.. Toute reproduction en totalité ou en partie est interdite sans l'autorisation de la rédaction. Bien que cette édition ait été révisée et corrigée, l'ARCF ne sera pas tenue responsable des renseignements fautifs qui lui ont été fournis aux fins de publication.

réseau presse  
médias professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE



Jonathan Poirier  
jonathan.poirier@arcf.ca

## Malgré les dégâts, le Fort La Tour résiste

**Durant la nuit du 19 mai vers 2h30, un incendie considéré suspect a endommagé le nouveau site du Fort La Tour. Ce problème arrive tout juste avant son inauguration prévue en juin cette année. Portrait de la situation.**

Malgré les dégâts majeurs, la réplique en bois de pruche du lieu historique a été sauvée de justesse par les services d'urgence affirme la directrice générale de Place Fort La Tour, Heather Kamerman: «Nous sommes très reconnaissants de la réponse rapide de nos services d'incendie et de police de Saint-Jean pour avoir évité un incendie et des dommages qui auraient pu être plus importants au fort».

Lorsque la nouvelle a été annoncée en matinée, l'indignation des saint-jeannois a été suivie rapidement d'une vague de soutien pour réparer le fort le plus rapidement possible pour qu'il soit prêt à ouvrir. Cette mobilisation est un baume pour l'équipe du site historique: «Être

témoin de l'élan de soutien de la communauté et des fournisseurs a été incroyable alors que nous évaluons les dommages, travaillons avec la compagnie d'assurance et commençons à élaborer un calendrier pour la reconstruction» ajoute madame Kamerman.

Même si la structure est restaurée rapidement, l'incendie aura quand même des impacts négatifs sur ses opérations comme le mentionne Beth Hatt, présidente de Place Fort La Tour: «Notre plan d'autosuffisance sera affecté, car l'incendie signifie une réduction des revenus et une augmentation des coûts au-delà de ce que l'assurance couvrira. En tant qu'organisation à but non lucratif, nous avons décidé de lancer une campagne

de dons de bienfaisance après la vague de soutien que nous avons reçue. Les entreprises et les citoyens auront un moyen simple de faire un don et d'aider. C'est vraiment si réconfortant de voir une telle gentillesse! Nous sommes aussi résilients que l'histoire de Place Fort La Tour!»

Selon Michel Côté, directeur général de l'ARCf de Saint-Jean, «La construction de la réplique du Fort La Tour est un signe très important qui démontre bien que les francophones et Acadiens font partie des peuples fondateurs de notre ville. Nos racines sont profondes et il sera bien de pouvoir démontrer aux visiteurs l'importance de notre culture francophone.» Il déplore également l'incendie récent et indique que des ajustements seront nécessaires, mais que ceci n'empêchera pas l'ouverture de la place du Fort La Tour qui pourra alors dit-il «raconter cette histoire



Crédit: Sébastien Caron.

trop souvent méconnue de tous.»

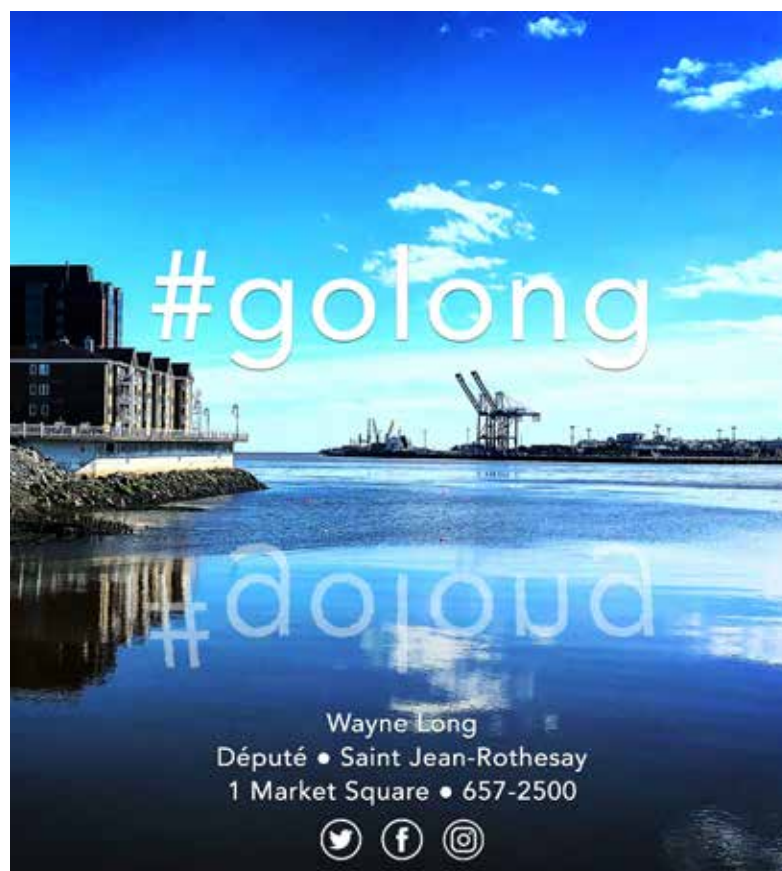
La remise en valeur du site historique du Fort La Tour est un projet qui a pris des décennies à voir sa réalisation. Il aura fallu attendre au 22 juin 2018 pour avoir une annonce importante de la part des gouvernements. Près de 1,2 million de dollars ont été investis par la Ville de Saint-Jean, la province et le fédéral pour mettre en valeur le site. «C'est profondément décevant et décourageant, car je connais la quantité de travail que les gens ont investie

dans ce projet, mais je sais que cette communauté est résiliente et que nous nous reconstruirons et reviendrons plus forts» ajoute Wayne Long, le député de Saint-Jean/Rothesay.

Près du site, un banc de parc en composite a été incendié durant la même nuit, ce qui laisse les autorités suspecter un acte criminel. Une enquête par l'unité des crimes majeurs de la police de Saint-Jean est en cours. Toute personne ayant de l'information à ce sujet doit appeler au 506-648-3333.



Crédit: Sébastien Caron.





Jonathan Poirier  
jonathan.poirier@arcf.ca

## Un nouveau départ pour Rania et sa famille

Enfin sortie de quarantaine, cette famille arrivée de Tunisie peut commencer sa nouvelle vie au Canada. Rania est une éducatrice d'expérience qui a été recrutée par l'ARCF pour venir en aide au CPE La Vallée enchantée de Quispamsis. Voici une petite entrevue qui a été réalisée une semaine après leur sortie d'isolement.

### Décrivez-vous votre ville et pays d'origine

La Tunisie est un pays en Afrique du Nord situé sur la côte méditerranéenne et en bordure du désert du Sahara, indépendante depuis le 20 mars 1956. Marquée par de profondes transformations structurelles et culturelles, connue aussi par ses belles plages et son sable d'or, cela fait que le tourisme est l'un des secteurs importants de son économie. Le tourisme a un effet d'entraînement sur d'autres secteurs économiques tels que le transport, les communications, l'artisanat, le commerce et le bâtiment.

La Tunisie aussi a connu un changement radical lors de la révolution en 2011, où tout a changé. C'est vrai qu'on a plus de liberté politique, mais les secteurs de l'éducation et de la santé publique ont connu une immense chute. C'est l'une des choses qui m'a poussée vraiment à immigrer, car ces deux piliers de l'état n'ont plus une valeur sûre.

D'où est venue l'idée de choisir le Canada? Quel a été votre cheminement d'immigration? Par quel programme d'immigration êtes-vous arrivé?

Tout d'abord, je n'avais pas l'idée d'immigrer. J'étais bien dans mon pays où j'étais professeure

d'éducation théâtrale à l'enseignement étatique et aussi comédienne au théâtre tunisien. J'ai eu l'idée en tête quand même mon fils est resté devant la porte de l'école de 12h30 à 17h alors que j'avais prévenu la garderie pour aller le chercher vu que les garderies en Tunisie sont un peu loin de l'école. Je me souviens parfaitement de ce jour-là: il pleuvait beaucoup au point qu'il y a eu des vraies inondations où on voyait les voitures nager. Heureusement que j'ai trouvé mon enfant sain et sauf, mais après quoi j'avais des idées noires qui me passaient par la tête. Ce jour-là, on a vraiment pensé à venir au Canada.

Comment s'est déroulée votre arrivée au Canada et dans la région?

Un peu stressante vu que ce n'est plus évident de voyager maintenant pendant la COVID-19.

Qu'est-ce qui vous a marqué lors de votre arrivée?

Je viens à peine de sortir de l'isolement et je viens de commencer mon travail au centre de la petite enfance La Vallée enchantée. Sincèrement, la chose la plus importante que j'ai constatée, c'est la gentillesse des saint-jeannois qui sont vraiment très accueillants et souriants.



Rania et ses deux enfants. Crédit: Jonathan Poirier.

Quel est votre principal défi en tant que famille nouvelle arrivante? Pourquoi?

Mon défi c'est de garantir une vie meilleure pour ma famille et de concrétiser tout ce que je n'ai pas pu faire dans mon pays natal: se sentir vraiment comme un citoyen qui a de la valeur et de la place dans la société et pouvoir vivre dans un endroit où tout le monde se respecte les uns les autres et se valorise. Plus tard, mes

enfants comprendront le choix et la décision qu'on a prise pour vivre une nouvelle aventure, une nouvelle vie entre de bonnes mains.

Comment décrivez-vous votre nouvelle vie dans la région?

À peine arrivée il n'y a même pas encore un mois, je suis dans la découverte de la région. Mes enfants commencent à aller à l'école et ils sont super contents et

surtout épanouis!

Voulez-vous ajouter quelque chose?

Je tiens à remercier l'ARCF qui m'a donné la chance d'être ici. Je remercie aussi toute personne qui m'a aidée, même avec un soutien moral. Je ne vais pas citer les noms, ces personnes-là se reconnaîtront. Et que ma nouvelle vie commence!

1 SUJET D'ACTUALITÉ + VOS ANIMATEURS, JOURNALISTES, DIRECTION GÉNÉRALE =

# LA JASSETTE DU JOUR !!

DU LUNDI AU VENDREDI DANS VOTRE ÉMISSION DU RETOUR

Oui 98.5  
CJPN 90.5 FM  
Ma 93  
CHOC 102.7 FM

ET ... en podcast sur Spotify, Google Podcast, Anchor, Breaker, Pocket Casts, Radio Public et nos sites web !!!

Laurent DeLachance  
Judy Désalliers  
Jéhen Ouakette DG  
Michel Savoie  
Valentin Alfano



Jonathan Poirier  
jonathan.poirier@arcf.ca

## Des formations et des salons technologiques pour le personnel des CPE de l'ARCF

Après des mois de préparation, l'ARCF a pu procéder au lancement officiel de sa nouvelle plateforme de formation (sous la plateforme *Didacte.com*) et l'inauguration de ses salons technologiques pour les éducateurs et éducatrices de ses Centres de la Petite Enfance (CPE). Le lancement a eu lieu lors de la demi-journée de formation offerte au personnel des CPE de l'ARCF le 7 mai dernier.

Cette initiative est issue du projet *Formation et Renforcement des capacités des éducatrices et éducateurs de la petite enfance en CPE francophone à Saint-John, N.-B.*, réalisé grâce à l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) pour combler les besoins en

formation continue qui ont été identifiés lors de consultations avec le personnel. Ces formations traitent d'enjeux spécifiques que des éducatrices en CPE francophone doivent faire face au quotidien en travaillant dans un milieu linguistique doublement minoritaire.

«Étant donné les défis auxquels nos CPE sont confrontés, nous sommes toujours innovateurs et à la recherche de nouvelles méthodes. Nous sommes à l'écoute de nos employés et ce programme de formation interne aide nos employés à s'épanouir pleinement au travail» affirme Michel Côté, directeur général de l'ARCF.

«Même si elles suivent toutes la même formation en petite enfance, les éducatrices n'ont pas nécessairement le même bagage culturel et cela peut rendre certaines activités avec les enfants stressantes.



# Francoformé

Outils et ateliers pour  
CPE en milieu minoritaire

Leur donner des outils supplémentaires pour les rendre plus à l'aise au travail aidera à la rétention du personnel qui est très difficile à recruter dans notre région majoritairement anglophone» ajoute France Dargavel, directrice des CPE de l'ARCF.

et aux outils technologiques leur permettant d'améliorer la qualité de leurs services aux enfants.

*Ce projet est financé par le gouvernement du Canada par le biais du partenariat pour le développement social – volet Enfants et familles*

Les Centres de la Petite Enfance de l'ARCF sont les seuls CPE au Nouveau-Brunswick à offrir de la formation continue à l'interne à ses employés. De plus, de nouveaux salons technologiques aménagés dans les installations permettront aux éducateurs et éducatrices d'avoir un accès facile aux formations

### Formations suggérées



Accueil du parent ET de l'enfant

GRATUIT 20m

Ce module présente l'importance de l'accueil du parent et de l'enfant dans nos garderies francophones.



Boîte à idées d'activités !

GRATUIT

Cette partie est créée afin de vous fournir un support, une aide, des idées pour mener à bien certaines activités hebdomadaires.



Résilience chez l'enfant : Comment nourrir la relation avec l'enfant

GRATUIT 1h15m

Cet atelier/conférence parlera de la résilience chez l'enfant et le rôle de l'adulte dans le développement de cette résilience.



Routine - Changement de couches

GRATUIT 15m

Nous allons qualifier cette formation de rappel ou de mise à jour. Nous allons voir ou revoir les étapes.



Stress et anxiété chez l'enfant - Reconnaître et gérer

GRATUIT 40m

Nous allons aborder dans cette formation des situations qui peuvent être vécues par les enfants.



Trouble du spectre de l'autisme

GRATUIT 50m

Cette formation, du Ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance du Nouveau-Brunswick offre une introduction au Trouble du spectre de l'autisme.



Arielle Haché, éducatrice au CPE de l'ARCF profitant des outils disponibles à elle. Crédit: Gracieuseté.

Un aperçu des formations disponibles dans la nouvelle plateforme Francoformé de l'ARCF qui a pour but de servir à titre de coffre d'outils ou de ressources pour les éducatrices et éducateurs. Crédit: Gracieuseté.



Cathy Wojtala  
cathy.wojtala@arcf.ca

## Une première randonnée interprétative réussie!

Dans le cadre de la semaine de la santé mentale du 3 au 9 mai 2021, l'ARCF a organisé une belle activité extérieure pour les francophones de la région. Le samedi 8 mai, une vingtaine de personnes ont participé à une randonnée interprétative, sur les oiseaux migrateurs, avec la guide Anne Bardou. Il faisait un froid de canard, mais on a quand même découvert plein de belles et nouvelles choses sur la faune et la flore au parc Rockwood! Ne manquez pas notre prochaine randonnée interprétative qui se déroulera le 5 juin prochain.



Crédit: Cathy Wojtala.



Crédit: Cathy Wojtala.

## La Ville de Saint-Jean offre son soutien à la série de spectacles Coup de coeur francophone



Madame Kate Wilcox, coordonnatrice des arts et de la culture de la Ville de Saint-Jean, a récemment remis un chèque de 2500\$, ainsi qu'une plaque d'appréciation au directeur des Affaires culturelles, monsieur Rodney Doucet. Crédit: Gracieuseté.



La plaque remise par la Ville de Saint-Jean à la direction des Affaires culturelles de l'ARCF. Crédit: Gracieuseté.

Depuis l'implantation du Conseil des arts de Saint-Jean, la direction des Affaires culturelles a obtenu l'appui de la Ville de Saint-Jean afin de livrer divers programmes socioculturels. Nous sommes heureux que le Conseil ait appuyé la demande de l'ARCF de Saint-Jean en lien avec la série *Coup de coeur francophone* pour la prochaine année. Merci au Conseil des arts de Saint-Jean et à la Ville de Saint-Jean de leur soutien annuel nous permettant d'offrir des rendez-vous en chanson de grande qualité.



Inès Lombardo  
Francopresse

## Éducateurs en petite enfance: pivots de la fierté francophone des tout-petits

**Les professionnels de l'éducation en petite enfance jouent un rôle primordial dans la construction identitaire et linguistique des tout-petits. C'est l'une des conclusions qui ressort du premier Symposium national sur la petite enfance présenté par l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne.**

La pénurie d'éducatrices et d'éducateurs francophones ainsi que l'absence de formation en petite enfance dans plusieurs régions du Canada ont, entre autres, poussé l'ACUFC et ses partenaires à tenir un symposium national virtuel sur la petite-enfance qui s'est tenu les 12 et 13 mai dernier. Une manière de mettre en lumière les enjeux liés à la petite enfance dans les communautés francophones en situation minoritaire. L'un des constats principaux dressés dans plusieurs ateliers a sonné comme un rappel: Le niveau de confiance en français de l'éducateur ou de l'éducatrice a un impact sur l'enfant.

### Solidifier la sécurité linguistique

La fierté et la confiance de parler français transparaisaient aussi en filigrane dans l'atelier du symposium qui abordait le thème Accroître la sécurité linguistique des éducatrices et des éducateurs et celle des tout-petits.

Karine Pineault, gestionnaire de projet en francisation préscolaire au District scolaire francophone Sud (DSFS) au Nouveau-Brunswick rappelle que l'insécurité linguistique se vit quand les éducatrices et éducateurs pensent que «[leur] langue ne correspond pas à la norme, qu'elle est

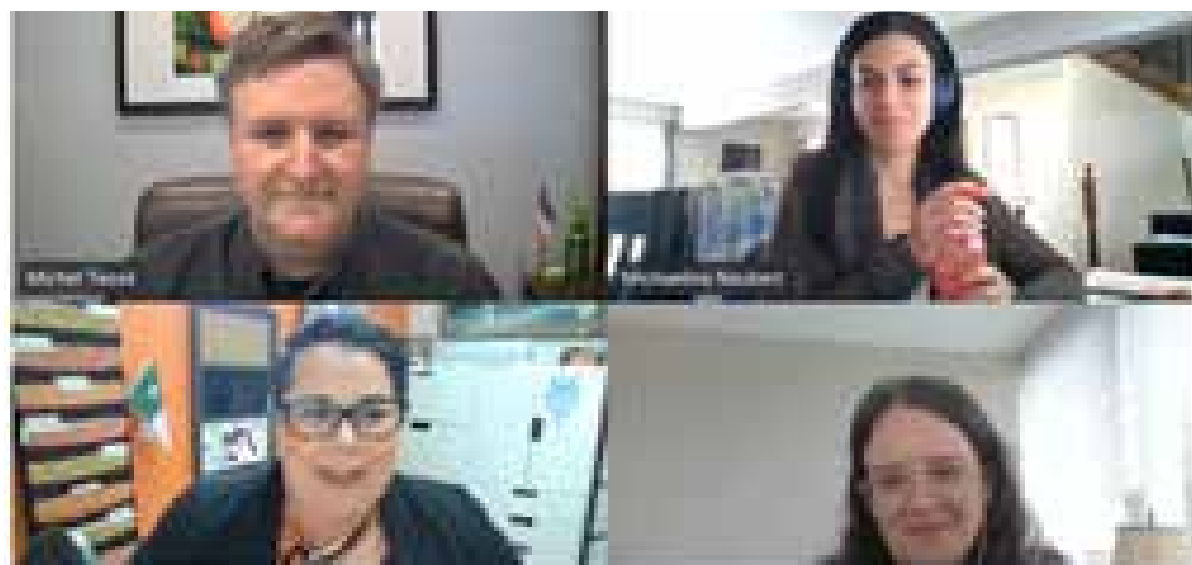
moins prestigieuse. Même chose par rapport à l'accent. De fait, une personne peut choisir de parler la langue majoritaire plutôt que le français.»

Elle poursuit: «Malheureusement, cette insécurité linguistique nuit à l'épanouissement autant langagier que culturel et identitaire, tant chez nos éducateurs et éducatrices que chez nos petits.»

Line Thibodeau, directrice du développement culturel et communautaire au Carrefour Communautaire Beausoleil-Miramichi, au Nouveau-Brunswick, observe que l'insécurité linguistique intervient aussi lorsque les éducatrices se comparent avec les enseignants de l'école francophone, notant leur différence de formation.

«On a l'impression que si on a un français plus soutenu, c'est plus acceptable. Mais ce ne l'est pas vraiment», assure la directrice qui fait valoir que plus l'éducatrice va se sentir en sécurité au niveau de son français, plus elle va avoir un effet positif sur les enfants dont elle a la charge. «Elles sont des modèles pour les enfants qui veulent souvent faire comme elles», rapporte Line Thibodeau.

Pour sécuriser la langue, cette dernière favorise l'approche selon laquelle la langue et la culture ne vont



Crédit : Gracieuseté.

pas l'une sans l'autre.

«Vivre des expériences culturelles en français aide à développer la sécurité linguistique. Parler français ne devient pas une obligation, mais un sentiment de fierté, souligne-t-elle. Ça ne va pas avec la tête, ça va directement au cœur.» Le service de garde profite, entre autres, du passage d'artistes à Miramichi, pour offrir des formations aux éducatrices.

Karine Pineault évoque quant à elle la création d'un espace de discussion

et de réflexion autour de l'insécurité linguistique au sein de la formation.

Cette dernière explique que, si chez les petits l'insécurité linguistique n'est pas aussi accrue que chez les éducatrices/éducateurs, elle peut s'illustrer par le fait qu'un enfant a l'impression que sa langue n'est pas reconnue ou qu'elle n'a pas sa place dans le milieu où il se trouve.

De fait, impliquer les parents est, entre autres, ce que recommandent la plupart des intervenantes. «Ils sont

les premiers repères culturels de leurs enfants, eux aussi, rappelle Karine Pineault. La relation affective que l'enfant va avoir, pour qu'il se sente appartenir à son groupe, à sa communauté.»

Line Thibodeau abonde dans le même sens: «Si les parents ne développent pas d'autres occasions de parler français en dehors de la garderie ou de l'école, il sera plus compliqué pour l'enfant de s'épanouir dans cette langue.»

## L'ARCF aussi présente au symposium

Comptant le support financier de deux projets d'envergure pour travailler directement sur les besoins spécifiques en petite enfance francophone pour la grande région de Saint-Jean, l'équipe de développement de la petite enfance de l'ARCF a pu partager son expertise lors de l'événement.

Opérant deux centres de la petite enfance dans la région de Saint-Jean, l'organisme a pu aborder

son expérience au niveau de la formation à distance pour les besoins précis d'éducatrices/éducateurs en milieu doublement minoritaire, l'importance de la langue et son expertise grandissante en francisation.

«Nous venons récemment de lancer notre plateforme de formation Francoformé et d'inaugurer des salons technologiques pour soutenir nos éducatrices. Nos formations touchent

les enjeux de la francisation des enfants dans un milieu fortement anglophone comme Saint-Jean, un sujet qui n'est pas enseigné lorsqu'on étudie pour devenir éducatrice» a affirmé Michel Tassé, directeur de la Recherche et du Développement de l'ARCF, qui a participé au symposium.



Ericka Muzzo  
Francopresse

## S'intégrer grâce au travail: l'histoire de Mabela Misengi

Arrivée au Canada en juin 2016, Mabela Misengi a quitté son pays natal de République démocratique du Congo dans l'espoir d'offrir plus de stabilité et de meilleures opportunités à ses enfants, tous majeurs. Certains membres de la famille ont décidé de tenter leur chance à Toronto, tandis que Mabela a finalement décroché un emploi dans une garderie francophone. Elle profite aujourd'hui avec bonheur de la tranquillité de la ville, depuis peu à titre de citoyenne canadienne.

Il y a plus de deux décennies que de multiples guerres font des ravages en République démocratique du Congo (RDC). «Dans mon pays, il n'y avait pas de stabilité», résume Mabela. Pour tenter d'améliorer leur sort ainsi que celui de leurs quatre enfants et de leur petite-fille, elle et son mari ont décidé de franchir la frontière séparant la RDC de l'Ouganda, à l'est du pays, en 2010. «On nous a bien reçus, mais nous avons aussi rencontré beaucoup de misère en Ouganda [...] La vie était vraiment très difficile», témoigne-t-elle toutefois.

Ainsi, lorsque le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) leur a offert d'immigrer aux États-Unis ou au Canada sous le statut de réfugié, la famille n'a pas hésité une seule seconde. «Par rapport à tout ce qu'on avait entendu dire, nous avons choisi de venir au Canada. Et ça nous a pris du temps! On est arrivés en Ouganda en 2010, avec HCR on a commencé [les démarches pour immigrer] en 2012 et c'est en 2016 que nous avons quitté pour entrer au Canada», relate encore Mabela.

L'une de ses filles, nouvellement mariée, est toutefois restée en Ouganda et a rejoint le reste de la fratrie au Canada deux

ans plus tard, préférant s'installer à Winnipeg.

Tenter sa chance dans la métropole

Tout quitter pour recommencer dans la petite ville de Saint-Jean, au bord de la baie de Fundy, n'a toutefois pas été chose aisée pour la famille. «On nous a confiés au personnel du YMCA, c'est eux qui nous ont reçus ici au Canada. Nous sommes restés à l'hôtel pendant deux semaines, et pendant ce temps-là on faisait des démarches ensemble pour trouver un appartement», se souvient Mabela.

«C'est le gouvernement canadien qui nous a aidés pour les premiers frais, pour notre première installation. Ils nous ont donné une somme d'argent pour nous aider à nous installer», ajoute-t-elle, reconnaissante.

Mais l'ambiance s'est détériorée à la maison au fil du temps, alors que les difficultés de trouver un emploi s'accumulaient. «Notre fils avait des amis à Toronto, ils lui ont proposé de venir habiter avec eux. Comme [il était majeur], on l'a laissé partir et il est allé s'installer là-bas», raconte la mère de famille.



Mabela profite aujourd'hui avec bonheur de la tranquillité de la ville, depuis peu à titre de citoyenne canadienne. Crédit : Linda Légère.

Peu après, elle et son mari se sont séparés et ce dernier a décidé de rejoindre son fils à Toronto. L'une des filles de Mabela, elle-même mère de deux enfants, a également préféré tenter sa chance dans la métropole. Mabela est donc restée à Saint-Jean avec sa fille aînée, aujourd'hui âgée de 32 ans.

Le moment décisif

«La chose qui leur a tous fait quitter Saint-Jean [...] c'était à cause qu'on ne trouvait pas d'emplois. Moi aussi j'ai décidé de quitter Saint-Jean, mais je ne voulais pas aller à Toronto», explique Mabela.

«J'ai choisi le Québec parce que je ne parle pas vraiment l'anglais, ajoute-t-elle. Quand j'ai commencé les démarches de mon côté pour aller à Montréal, j'ai finalement eu la chance de trouver l'emploi à Saint-Jean où je travaille aujourd'hui, dans la garderie! J'ai commencé au mois de mai 2017.» Cette opportunité a

été un moment décisif dans la vie de Mabela Misengi: «Au début, j'étais comme toujours étrangère. Ce n'était pas facile. Et petit à petit, je suis entrée dans la communauté. Je me faisais des amis, j'osais poser des questions, demander des choses. [...] J'ai rencontré les bonnes personnes dans mon travail», se réjouit-elle.

Pour celle qui aimait déjà les enfants, travailler dans une garderie a été une sorte de bénédiction. «Quand je suis avec les enfants, je trouve qu'il n'y a pas de problèmes, je suis vraiment beaucoup dans la joie! On joue, j'aime blaguer avec eux», lance Mabela en riant.

C'est donc avec bonheur qu'elle s'est installée pour de bon à Saint-Jean, abandonnant sans regret son idée de déménager à Montréal: «Je suis restée une semaine avec des amis [à Montréal], et en comparant, j'ai vraiment aimé rester ici, à Saint-Jean. C'est plus

tranquille, c'est plus calme.»

«Je pense que c'est par rapport à l'âge aussi; j'ai rencontré beaucoup de choses dans ma vie, j'aimerais maintenant être un peu tranquille», précise-t-elle.

«Là, je me sens dans mon pays!»

Le 23 février dernier, Mabela Misengi a obtenu sa citoyenneté canadienne – au cours d'une cérémonie virtuelle, COVID oblige. «Je suis très contente de ça et je sens vraiment que maintenant, je suis Canadienne [...] Avant, je n'avais pas tous les droits; maintenant, je peux voter, donc je ne me sens pas étrangère», explique-t-elle.

«Tout à l'heure, je te disais que je n'ai même pas pensé une seule fois à rentrer dans mon pays [natal], mais là, je me sens dans mon pays! J'ai retrouvé aussi une identité», ajoute Mabela.



Sébastien Caron  
IJL APF - Saint-Jean

Après plus de 40 ans de présence à Saint-Jean, le Cherry Brooke Zoo a fermé ses portes définitivement l'année dernière. Mais une fois les grilles fermées, le travail des gardiens ne s'est pas arrêté pour autant. Erin Brown, gardienne du zoo et responsable des opérations liées à la fermeture a accepté de nous recevoir pour évoquer l'année qui vient de passer et l'avenir du site.

Ce sont plus de 80 animaux pour lesquels il a fallu trouver une place et organiser le transport, et heureusement pour la majorité d'entre eux, cela s'est fait rapidement et sans complication selon Erin. Son souhait était que chacun rejoigne un endroit approprié dans lequel les soins seront de qualité pour tous.

C'est au travers de l'Association Canadiennes des Zoo et Aquariums et de ses membres que la plupart des animaux ont pu être relogés. Certains animaux comme les chèvres ou les canards ont pu être plus facilement déplacés dans des fermes locales.

Par exemple, les zèbres ont déménagé en Nouvelle-Écosse en compagnie de porcs-épics africains, dans un endroit dont elle « connaît les gens qui s'en occupe et sait que les installations sont bonnes ». Les renards qui vivaient ici sont eux devenus pensionnaires au zoo de Moncton.

Les choses se sont montrées un peu plus délicates pour les félins, qui eux sont encore sur place. Actuellement, il y a encore deux tigres et deux lions à Saint-Jean. Le léopard des neiges n'ayant malheureusement pas survécu, Erin indique qu'« elle était âgée et est morte de causes naturelles ».

Leurs futures maisons sont choisies, ils partiront aux États-Unis, dans un zoo appelé PopCorn Park et situé dans le New Jersey qui est aussi un centre de soins pour des animaux ayant été grièvement blessés dans la nature ou venant d'endroits qui, comme Cherry Brook Zoo, sont fermés.

Si les tigres et lions sont encore à Saint-Jean, c'est parce que leur situation ici n'a pas de caractère préoccupant. Ils sont nourris, entretenus et ne sont donc pas dans une situation d'urgence. Les personnes habilitées à transporter ce type d'animaux étant actuellement occupées à transporter des animaux qui seraient dans des situations bien plus préoccupantes, du type de celles présentées dans la série documentaire Tiger King de Netflix.

## Fermeture du Cherry Brook Zoo: un an plus tard



Erin Brown et les tigres. Crédit: Sébastien Caron.

Le quotidien du zoo est rythmé par la présence de trois gardiens de zoo qui sont là quotidiennement pour subvenir aux besoins des animaux encore présents, en plus de deux personnes qui sont présentes pour la partie administrative de la vie actuelle du parc.

La priorité d'Erin est de s'assurer que les animaux sont en santé et bien nourris tant les félins que les

quelques serpents encore présents ». L'autre partie de leur travail sur place est de finir de démonter certaines installations, quelques enclos sont encore à évacuer afin de rendre le site propre à la Ville de Saint-Jean.

Concernant le sentier pédestre des animaux disparus, les statues ont été vendues afin d'avoir une nouvelle vie ailleurs en étant présentées au public, pour certaines elles seront

visibles en Nouvelle-Écosse, le sentier, lui, fera juste partie du parc Rockwood à l'avenir.

Concernant l'avenir du site, il reviendra à la ville de le définir dans les mois à venir. À l'heure où nous imprimons, la mairie n'avait pas encore répondu à nos sollicitations.



Ce mois de mai, les éducatrices des 3 et 4 ans de La Vallée enchantée de Quispamsis ont reçu du courrier du monde entier. Un projet mené par Sara, Erika et Raymonde qui ont fait passer un message à travers les réseaux sociaux notamment, dans le but de recevoir des cartes postales du monde entier pour ainsi faire découvrir différents pays aux enfants de leurs groupes.

trentaine de cartes qui sont ainsi arrivées dans la boîte aux lettres du CPE. Parmi celles-ci on pouvait trouver des cartes d'Uruguay, de France, du Mexique, d'Allemagne, d'Ukraine, d'Australie, des États-Unis et même d'Inde. Nul doute que d'autres cartes vont continuer à arriver, et celles-ci seront exposées et classées par provenance.

Crédit: Sébastien Caron.

Ça n'est pas moins d'une



Gaétane Lévesque-Dupont  
gaetane1953@hotmail.ca

Comme vous le savez peut-être déjà, la Paroisse Saint-François-de-Sales et son curé Père Aaron Knox sont très dynamiques, et ce depuis toujours. La pandémie n'a pas réussi à nous faire baisser les bras, grâce au bon travail de Joceline Léger et de son équipe vigilante. Les paroissiens respectent la distanciation physique et le port du masque, même les quelques membres de la chorale chantent la gloire de Dieu avec leur masque. Père Knox se soumet lui aussi aux exigences de la Santé publique, ce qui nous permet de conserver notre paroisse ouverte et fonctionnelle.

- Les heures de messes dominicales sont toujours les mêmes, soit à 10h30 (même horaire pour l'été), et nous avons la chance d'avoir une autre messe le mercredi à 12h

(midi). Il y a aussi adoration du Saint-Sacrement de 18h30 à 19h30 tous les vendredis, avec possibilité du sacrement de réconciliation (pardon).

- Notre paroisse compte 11 garçons et filles qui recevront cette année leur première communion. Cet événement important du cheminement spirituel d'un chrétien, aura lieu le 30 mai 2021 à l'église Saint-François-de-Sales et étant donné la distanciation physique à respecter, la famille et les amis sont conviés à cette célébration, à 13h.

- Cette année également, sept adolescents seront confirmés, mais la date reste encore à déterminer.

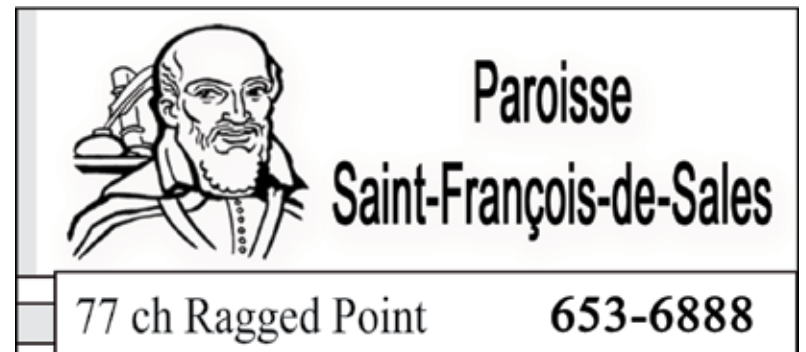
- Il y a un groupe de neuf paroissiens qui se

sont joints à l'église Sainte-Anne des Pays-Bas, de Fredericton, pour suivre par ZOOM une formation Alpha. Cette formation amène les participants à réfléchir à plusieurs questions que nous nous posons tous sur notre vie et sur notre spiritualité: que veut dire être chrétien, comment prier, qui est l'Esprit Saint? Les participants se retrouvent virtuellement, le mardi soir, pour un peu plus d'une heure et après l'écoute d'un court vidéo, échangent sur le thème.

- Vous pouvez avoir les services et le soutien de Père Knox en le rejoignant au 653-6960 et prendre des arrangements de rencontre. Vous pouvez aussi prendre contact (courriel ou téléphone) avec Joceline pour organiser un événement religieux: baptême, mariage, funérailles. Vous pouvez également faire partie de la liste de distribution de la paroisse et être informé de tout changement ou de tout événement.

- Les divers comités paroissiaux ont besoin de

## Des nouvelles de la paroisse Saint-François-de-Sales



membres pour assurer une santé à notre paroisse, autant monétaire, fonctionnelle que pastorale. Une paroisse en santé c'est une paroisse vivante où le curé et ses paroissiens travaillent main dans la main au progrès et au maintien de cette entité dont on a besoin tout au long de notre vie, et pour cela la paroisse a besoin de ses membres, n'hésitez pas à en parler avec Père Knox.

- Vous pouvez d'ores et déjà, rejoindre la chorale, on dit que chanter c'est prier plusieurs fois.

- Nous avons la chance que cette pandémie nous ait offert la présence, pour un petit bout de temps, du Père John Roderick, originaire de Saint-Jean, membre de la communauté de Saint-François-de-Sales quand il

était jeune, missionnaire au Chili, et qui s'est joint à notre paroisse avant d'aller retrouver la sienne. Les paroissiens apprécient beaucoup sa présence et son sens de la répartie.

Comme vous pouvez le constater, la paroisse est animée de ferveur et de vie sous la direction de son pasteur le Père Aaron Knox qui vous laisse sur ce message de grande foi: «Je me sens béni d'être le pasteur de Saint-François-de-Sales. Jésus nous conduit vers son cœur pour boire profondément à la fontaine de son amour. Nous sommes ravis de vous accueillir à la table de l'Agneau.»

L'ARCF de Saint-Jean et Anne Bardou vous invitent à une excursion pour découvrir la vie marine à marée basse.

À 13h30 à Maces Bay le samedi 5 juin 2021

Nombre de places limitées.

Inscription obligatoire : cathy.wojtala@arcf.ca ou au 506-658-4606

Apportez un bon coupe-vent, des bottes de pluie ou des vieilles espadrilles, un chandail et même une tuque, car ça peut être très frais aux abords de la baie de Fundy même en juin.



### 2006-2021 l'onde Francophone de Saint Jean a 15 ans !!



# CHQC

105.7 FM

## BONNE FÊTE CHQC !!

Merci à toutes et tous pour votre écoute !!





Dale Richard  
dale.richard@gnb.ca

Cet article suit la chronique qui a paru en mai 2021 qui était intitulée *La médaille*.

Après la guérison de Simonne et Émile, la nouvelle de la médaille se propagea. Petit à petit, des gens de partout venaient pour des guérisons du cancer, de problèmes d'intestins, et bien d'autres. Émile les écouta, puis se retira dans sa chambre, retournant quelques minutes plus tard, personne n'entendit ce qu'il faisait, mais tous comprirent qu'il priait. Presque tous ceux qui allaient le voir lui offraient de l'argent pour les guérisons, mais Émile n'acceptait aucune rémunération. Il les dirigea plutôt tous à envoyer un petit deux dollars ou une lettre à l'Oratoire remerciant le Frère André.

Les temps ne furent pas toujours faciles. Ils eurent trois enfants qui perdirent la vie jeunes: Alphonse, Liliane et Annette, mais ils ne perdirent pas leur foi. D'autres enfants s'ajoutèrent à leur famille, Fernand, puis Henri, plus tard France, puis Eva et la cadette Docile. Tous furent à la fois émerveillés de voir

autant de monde convoquer leur père et parfois même un peu stupéfiés d'entendre autant de gens jurer d'avoir été guéris. Pour eux, le Frère André était comme un membre de leur famille.

Émile fut choyé d'une bonne santé, mais comme tous, rendu à un âge avancé, sa santé devint plus fragile. Lors d'une grosse tempête d'hiver, Émile tomba, mais refusa d'aller voir son médecin de famille. Inquiète, Alma convoqua leur fille, Thérèse pour essayer à son tour de convaincre Émile de faire ainsi. Thérèse argumenta fermement que si ce ne fut les vœux du Frère André qu'elle soit là, elle n'aurait certes pas eu la force de conduire en pleine tempête pour lui venir en aide. L'argument du Frère André porta fruit. Après près d'une soixantaine d'années de travail auprès du Frère André, Émile fut diagnostiqué de cancer et amené à l'hôpital de Miramichi. Il fut prescrit de la morphine pour contrôler son mal, mais insista ne pas en avoir besoin. Reposant

## La médaille (deuxième partie)



Émile et Alma. Crédit: Gracieuseté.

tranquille dans son lit, Émile continua de recevoir tous ceux qui venaient le voir sur son lit de mort. Les médecins et les infirmières furent perplexes de voir autant de gens remplir les corridors de l'hôpital venant convoquer Émile pour des guérisons ou lui remercier pour les avoir aidés auparavant. Nul put comprendre comment Émile pouvait faire sans morphine pour contrôler le mal.

Les funérailles d'Émile Leblanc furent l'une des plus grandes que sa communauté ait vu. La médaille du Frère André fut confiée à son épouse Alma, mais malgré sa foi, elle fut incapable d'accomplir des guérisons. Au décès d'Alma, un an plus tard, ses enfants décidèrent de poser la médaille dans ses mains afin qu'elle la retourne à leur père. Aux funérailles d'Alma, Monseigneur

Donat Chiasson nota non seulement les milliers de guérisons miraculeuses de la médaille, mais l'amour dont Émile et Alma avaient l'un pour l'autre ainsi que le support et le travail d'Alma, dont peu s'étaient rendu compte, et ce qui permit à Émile d'en faire autant.



## Merci Dale!

Depuis quelques mois, Dale a quitté la région de Saint-Jean pour aller s'établir à Richibucto. Pour le remercier de ses nombreuses années de service en tant que chroniqueur bénévole pour le journal, l'ARCf lui a offert un trophée en guise de reconnaissance.

Passionné de raconter des

histoires, Dale continuera d'écrire des chroniques dans les prochaines éditions du journal qui sera de retour en septembre sous son nouveau format.

Photo: Dale Richard et Jonathan Poirier, rédacteur en chef du Saint-Jeannois.

Crédit: Sébastien Caron.

# LE COIN DES CENTRES DE LA PETITE ENFANCE

Photos: CPE Samuel-de-Champlain et CPE La Vallée enchantée

## Cérémonie de graduation des jeunes de la prématernelle!

Durant le mois de mai, les enfants des CPE de l'ARCF ont pu célébrer une nouvelle étape de leur vie: la fin de l'âge préscolaire et l'entrée à l'école. Pour souligner l'événement, une cérémonie extérieure suivant les recommandations de la Santé publique a été organisée aux deux CPE pour les tout-petits et leurs familles. Toges et mortiers étaient au rendez-vous lors de cet événement mémorable!





Eric Kennedy  
Eric.Kennedy@nbed.nb.ca

## Jill Barber: passion et authenticité

Les élèves et certains membres du personnel du Centre scolaire Samuel-de-Champlain de Saint-Jean ont reçu de la belle visite jeudi dernier. Ou plutôt, les élèves étaient virtuellement conviés dans le salon de l'autrice-compositrice-interprète canadienne Jill Barber, pour une conférence-spectacle unique et conviviale.

Jill Barber est née et a grandi à Port Credit, une banlieue à l'ouest de Toronto. Même si elle vient d'une famille anglophone, elle se considère maintenant pratiquement comme une francophone de cœur. «J'adore chanter en français. C'est une toute nouvelle façon de m'exprimer, et c'est une si belle langue! En tant que Canadienne anglophone, je suis très fière de parler et de chanter en français», nous a confié Mme Barber.

Le parcours linguistique de

l'artiste et sa réalité ont beaucoup de similitudes avec plusieurs de nos élèves issus de milieux exogames. Avec une authenticité et une passion pour la musique et la langue contagieuses, Mme Barber nous a expliqué comment elle est passée d'élève regrettant d'avoir quitté l'immersion française à une adulte qui a suivi des cours de français et qui a maintenant deux albums francophones qui figurent parmi ses meilleurs vendeurs. «C'est toujours un plaisir de parler avec des jeunes de mes expériences en suivant mes passions et en les transformant en carrière. J'espère que cela a inspiré certains jeunes à poursuivre leurs rêves et à persévérer en français» d'ajouter l'artiste maintenant installée à Vancouver.

Ce spectacle intime a été rendu possible grâce à l'aide financière de PassepART, géré



La rencontre virtuelle avec Jill Barber. Crédit: Gracieuseté.

par La Fédération culturelle canadienne-française (FCCF), un programme de microfinancement national qui convie l'art, la culture et le patrimoine dans les écoles.

La maison des jeunes

ZonADO



Cherchez-vous des cartes de souhaits françaises? Vous êtes au bon endroit!

Je m'appelle Vanessa Holmes et je crée des cartes de souhaits pour mon projet d'entrepreneuriat. Elles sont 3\$ chacune. Tous les profits vont à la Maison des jeunes ZonADO pour qu'ils puissent faire des rénovations.

Vous pouvez m'envoyer vos commandes de cartes de souhaits à l'adresse suivante:

[vanibelle@hotmail.com](mailto:vanibelle@hotmail.com)

Bourse d'action  
communautaire  
Samuel-de-Champlain  
de l'ARCF

La Bourse d'action communautaire Samuel-de-Champlain cherche à mettre l'accent sur l'action communautaire au sens large du terme que ce soit au niveau des loisirs, des sports, du travail bénévole ou encore du travail rémunéré.

Formulaire de demande disponible au  
[www.arcf.ca](http://www.arcf.ca)

# LE COIN DES ÉCOLES



Annie Somers  
Annie.Somers@nbed.nb.ca

*Mes chers finissants, c'est avec fierté que je vous regarde partir pour votre prochaine aventure! Que de beaux moments passés avec vous durant les dernières six années! Vous avez su mettre de la couleur et de la joie dans ma vie de directrice à travers les années. Je sais que vous êtes prêts pour ce qui s'en vient. Vous êtes des Pionniers et des Pionnières de coeur et je suis persuadée que vous continuerez à nous faire honneur pour le reste de votre vie. Félicitations et bon succès! Je vous adore!*

Mme Anik

## Voici les finissants de l'École des Pionniers!

Dominic Gogan



Nathaniel Lavigne



Canyen Duplessis



Katherine Dickie



Florie Fournier



Leo Roelcke



Chloé Richardson



Jesse Daigle



August Westphal



Maxime Boucher



Maiwenn Torrecilla



Liam Poirier



# LE COIN DES ÉCOLES

Jacqueline Hingley



Sophia Dionne



Eric Somers



Joséphine Pierce



Emery Wilband



Alex Daigle

Michel Brousseau



Christian McGraw

Charlotte Henry Castonguay



Angelina Sparks



Stella McInnis



Jacob Vienneau



Tenneson Godin

Dominic Arseneault

Jasmine Richard



Quinn Marsh





ccnb.ca



**Profite de l'été  
pour songer à t'inscrire.**

**#carrementtoi**



Joins-toi à l'aventure en 2022 pour la 41<sup>e</sup> finale des Jeux de l'Acadie en tant que bénévole officiel!



coordination@jeuxdelacadie.org  
506-799-4959  
www.jeuxdelacadie.org

**Partenaires gouvernementaux**



**Partenaires or**



**Partenaires majeurs**



**Amis des Jeux**



**Partenaires argent**



**Partenaires bronze**

